

# RAM DAM



**Entrez, les artistes !**



Sélection de livres 2014  
Cycle 2 : CP et CE1

## Le fil d'Alexandre, Sieb Posthuma, Editions Sarbacane



Alexandre, petit personnage vêtu d'un pull rouge, d'un pantalon bleu et d'un béret noir, transporte partout un fil de fer qu'il transforme au gré de sa fantaisie et de ses envies. Il n'a rien besoin d'acheter puisqu'il peut tout construire à l'aide de son fil : une chaise pour s'asseoir, un parapluie pour se protéger, un tableau pour avoir un mur plus beau. Il construit aussi des animaux rigolos, des monstres et tout un cirque dont il devient le directeur.

Mais Alexandre n'est pas complètement satisfait, il voudrait construire une chose nouvelle, quelque chose qui ait sa propre vie, qui bouge avec le vent, qui fasse de la musique. Il démêle son fil, cherche les plus belles couleurs, le bleu, le rouge, le jaune et le noir, les accroche à son fil et crée une chose qu'il appela « Mobile ».

*Sieb Posthuma*

Voilà une mise en scène parfaite pour ce magnifique album qui retrace la vie d'Alexandre Calder. Alexandre, personnage juste esquissé, se promène de page en page avec son fil qu'il emploie comme un crayon. On dirait qu'il gribouille mais en fait il donne naissance à des sculptures toutes plus magiques les unes que les autres. Au fil des pages, des formes oblongues des 4 couleurs employées par Calder s'installent sur le papier autour des créations en fil de fer pour donner vie, en fin de livre, aux célèbres mobiles que l'on connaît. On se demande pourquoi un tel livre n'est né que maintenant tant il correspond parfaitement à son sujet.

*Valérie Meylan*

### **Pratiques artistiques**

Calder réalise des portraits de personnages ou d'animaux mais au lieu d'utiliser un crayon ou un pinceau, il se sert de fil de fer pour dessiner dans l'espace, il le tord, le plie, forme des boucles... il ne représente que l'essentiel, le simplifie ou exagère certains traits, certaines attitudes... Le fil de fer est un matériau retenu par Calder pour ses qualités graphiques, souple, maniable, flexible, il peut délimiter des surfaces et permet de tracer des contours dans l'espace.

Dessiner, composer, sculpter, agir sur un matériau : le fil de fer, le fil électrique...

Tordre du fil pour modeler des formes animales ou humaines, donner du mouvement, exagérer un détail... Utiliser des fils électriques de couleurs différentes pour les détails, les accessoires.

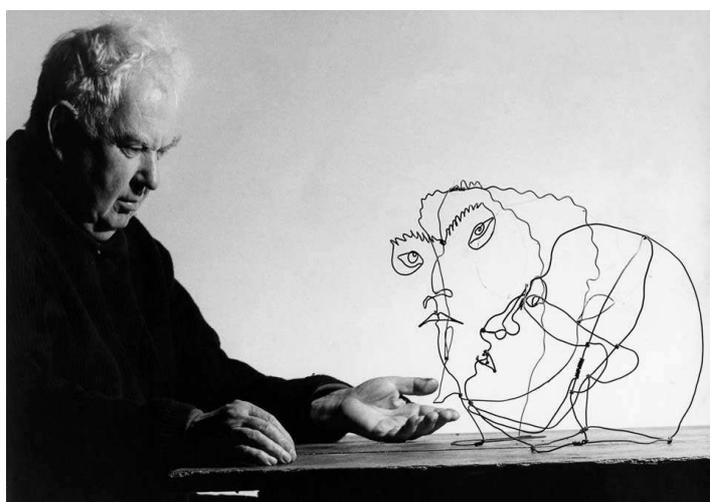
Créer un espace de vide : construire l'espace en fil de fer pour y suspendre les animaux, les personnages. Faire des choix : que représenter : le cirque, une danseuse, des animaux, la mobilité ou l'abstraction ? Tester les propriétés du matériau, trouver les techniques pour l'assembler. Comment suggérer le mouvement ? Comment présenter la sculpture (socle, suspension...)?

**Alexander Calder** naît en 1898 dans une famille d'artistes : son grand-père et son père,



Alexander Stirling Calder, sont des sculpteurs célèbres, et sa mère, Nanette Lederer Calder, est peintre. Enfant, Calder dispose de son propre atelier et réalise, à partir de bouts de ferraille récupérés, des bijoux pour les poupées de sa petite sœur, ou des animaux en tôle de laiton. Il fait des études d'ingénierie mécanique, puis après divers emplois d'ingénieur, décide de devenir artiste et s'inscrit en 1923 à l'Arts Student League de New York pour étudier la peinture. Illustrateur pour la National Police Gazette, puis pour les spectacles du cirque Barnum, il se passionne pour le thème du cirque. Cette fascination débouche en 1926 sur la création du Cirque Calder, mise en scène réalisée à partir de figures faites de fil de fer et dans laquelle l'artiste joue le rôle de marionnettiste. Calder séjourne à Paris en 1926 et 1927 dans le quartier artiste de Montparnasse. Il fréquente

l'Académie de la Grande Chaumière. Il commence à fabriquer des jouets articulés et donne des représentations de son Cirque qui enchantent les artistes de l'avant-garde parisienne. Sa première exposition personnelle sera organisée à New-York en 1928. La rencontre de Piet Mondrian en 1930 exerce sur Calder une grande influence. Il abandonne la sculpture figurative et adopte un langage sculptural abstrait et coloré.



Alexander Calder with "Edgar Varese" and "Untitled", Saché, France by Ugo Mulas. Gelatin silver print, 1963. Courtesy Ugo Mulas Archives © Ugo Mulas Heirs. All rights reserved. Calder artwork in photograph © 2010 Calder Foundation, New York / Artists Rights Society (ARS), NY

Il rejoint dès 1931 le groupe "Abstraction-Création", qui réunit Piet Mondrian, Hans Arp, Robert Delaunay et Jean Hélion, et commence à construire des mobiles en fil de fer. L'artiste construit des sculptures composées d'éléments mobiles indépendants entraînés par l'air ou par un moteur électrique, que Marcel Duchamp baptise Mobiles. Ses sculptures non aériennes seront par opposition appelées Stables. De retour aux Etats-Unis en 1933, Calder rencontre un grand succès. Il continue à donner des représentations

du Cirque Calder, collabore à des mises en scène de Martha Graham ou d'œuvres d'Erik Satie. L'artiste invente une multitude de variantes à ses assemblages et reçoit à partir des années 1950 de très nombreuses commandes publiques. Il obtient le grand prix de la Biennale de Venise en 1952. Calder se concentre sur la sculpture monumentale, avec notamment en 1958 La Spirale, mobile pour le siège de l'UNESCO à Paris. En 1962, il s'installe dans un nouvel atelier à Saché en Indre-et-Loire pour y développer des projets de grande taille. Il connaît la consécration en 1964 grâce à une rétrospective au Guggenheim Museum de New York. Son art se renouvelle en 1974 avec des personnages découpés dans des tôles aux couleurs vives, Craggs et Critters . Calder mènera parallèlement une importante œuvre sur papier, gravures, lithographies. Il meurt en 1976 à New-York, alors qu'il était venu inaugurer une rétrospective de son œuvre.

## Citations

« J'étais intéressé par la composition ouverte extrêmement fine »

« Je pense mieux en fil de fer." "L'art doit être joyeux, jamais lugubre.»

« Aborder l'art avec un grand respect pour le matériau, un équipement simple et un esprit aventureux... »

« Pourquoi l'art devrait-il être statique ? En regardant une œuvre abstraite, qu'il s'agisse d'une sculpture ou d'une peinture, nous voyons un ensemble excitant de plans, de sphères, de noyaux sans aucune signification. Il est peut-être parfait mais il est toujours immobile. L'étape suivante en sculpture est le mouvement. »

Alexander Calder

« ...la sublimation d'un arbre dans le vent. »

Duchamp, à propos de Calder

## Jacques Prévert

Mobile en haut stable en bas

telle est la Tour Eiffel

Calder est comme elle

Oiseleur du fer, horloger du vent, dresseur de fauves noirs

Ingénieur hilare

Architecte inquiétant

Sculpteur du temps

Tel est Calder.

*Voir sur le net* : le grand cirque de Calder, 1927

Ce que Calder cherche à capter et à transmettre dans ses croquis exécutés sur le vif et pleins d'humour, c'est l'émotion qu'il ressent face à la nature : face à la souplesse du chat ou la grimace comique du singe. Pour réaliser ses dessins, il passe des journées entières au zoo. La silhouette de ce singe, comme celles des autres animaux qu'il observe, est tracée d'un geste fluide à main levée. Son dessin, à la fois descriptif et abstrait, traduit en quelques traits l'expression et le mouvement de l'animal. Il annonce ses futures sculptures en fil de fer.

## Dessine !, Bill Thomson, Editions l'école des loisirs



Trois enfants en imperméable se promènent sous la pluie, direction une place de jeu. Dans la gueule d'un dinosaure vert à ressorts, se trouve un sac noir abandonné. Nos trois explorateurs y découvrent des craies de couleur. Une des fillettes dessine un soleil sur le macadam, qui se matérialise dans le ciel.

*Bill Thomson*

Tour à tour, les enfants testent leur pouvoir d'artiste en herbe et font apparaître de magnifiques papillons, mais aussi un gigantesque dinosaure qui cherche à les dévorer. Et c'est dans un sursaut de lucidité en crayonnant un nuage chargé de pluie que le créateur du prédateur arrive à l'anéantir. Le

monstre se dilue dans l'eau et se transforme en grosse flaque verte. Happy end.

Très bel album réalisé de main de maître par Bill Thomson, qui utilise un graphisme hyperréaliste mis au service d'une histoire qui oscille entre rêve et réalité. Les différentes expressions des personnages permettent de ressentir avec intensité les émotions qui les habitent, rendant les scènes vivantes et très crédibles. L'utilisation du format à l'italienne souligne avec brio le travail très abouti de cet auteur.

*Emmanuelle Pelot*

### Pratiques artistiques et artistes



Créer des mises en scènes avec des personnages et des animaux en plastique et les prendre en photo. Créer une narration, en changeant les décors.

**Akiko Ida et Pierre Javelles** sont tous les deux

passionnés de gastronomie et de photographie. La meilleure façon d'allier ces deux mondes était de créer Minimiam, un pays où de minuscules humains et animaux vivent dans une contrée de gourmandises.

Qui n'a pas rêvé de plonger dans une mousse au chocolat, de creuser une caverne dans un fromage ou un fruit, ou de skier sur de la chantilly. Partis de cette idée, Akiko Ida et Pierre Javelle ont créé un petit univers



gourmand où des personnages vivent des petites aventures décalées.

Akiko depuis son enfance est attirée par le monde de la gastronomie, toute petite, elle réalise différents pains, qu'elle photographie après chaque cuisson, et les répertorie dans un cahier. En parallèle, elle dessine des petits personnages miniatures qui remplissent des pages entières. Elle est devenue photographe culinaire et a collaboré à une trentaine de livres de cuisine ainsi qu'à plusieurs magazines.

Pierre passe son enfance en Bourgogne et le nez dans les BD. Attiré plus par le dessin et le monde de

l'image que par les autres matières, les Beaux Arts furent pour lui un refuge. C'est avant tout les photos de reportage de Doisneau ou de Cartier-Bresson qui le poussent à devenir photographe, mais il éprouve une grande admiration pour Duane Michals ou Francesca

Woodman qui développent des univers plus personnels. Pierre travaille en photo reportage pour des magazines culinaires, et aussi en nature morte pour la publicité.

C'est en 2003, à partir de l'idée de détourner des photos culinaires, que naissent les Mini-Miam. Micro univers où se côtoient plusieurs genres photographiques comme le macro, le culinaire, le personnage, et le paysage.



### **Guidée par mon pinceau, Dulari Devi, texte de Gita Wolf, Editions Yros**

Une vidéo qui nous invite chez l'artiste Dulari Devi

<http://vimeo.com/58404828>

Dans l'État du Bihar, dans l'Est de l'Inde, Dulari Devi est une artiste de grand talent, l'une des plus célèbres représentantes de l'art Mithilâ. Mais Dulari Devi n'a pas toujours été peintre : elle est née dans une famille très pauvre, a été domestique dans plusieurs foyers, jusqu'au jour où elle a compris qu'elle rêvait de représenter le monde tel qu'elle le voyait... et c'est alors que le destin lui a donné un coup de pouce ! Dulari Devi nous raconte ici sa propre

histoire, de son enfance à aujourd'hui, en images et en mots. L'histoire d'une femme qui a choisi de se faire confiance et qui a pris en main sa destinée.

L'histoire d'une rencontre entre une enfant et une artiste.

La vie n'est parfois que rencontres.

Les dessins traditionnels de l'art mithilâ, sont connus sous le nom de peinture de Madhubani.

## Peintures Madhubani

La peinture de Madhubani est un style de peinture originaire de la région de Mithila dans l'État du Bihar. Ses origines remontent à l'antiquité et, selon la tradition, ce style de la peinture serait né à l'époque du Râmâyana, lorsque le roi Janak avait demandé à des artistes de réaliser des peintures pour le mariage de sa fille, Sita avec le dieu hindou Rama.

Jusqu'au milieu du XXe siècle, les femmes de ce village peignaient, sur les murs des



chambres nuptiales, des dessins naïfs représentant des divinités ainsi que des animaux, des plantes, etc.

Depuis quarante ans, le papier est devenu le support privilégié, et des hommes à leur tour se sont fait initier. Les sources d'inspiration sont diverses, religieuses ou profanes : représentations de dieux et déesses, représentations tantriques magiques, scènes mythologiques, vie du village... Les principaux thèmes étant toutefois ceux de :

Sita et Rama (en référence à l'origine présumée de la tradition picturale), Krishna et Radha (l'amour sublimé selon toutes ses facettes), de Ganesh (le dieu-éléphant auspiceux et généreux), de Sarasvathi (la déesse des arts)

[http://www.duppata.com/index.php?option=com\\_content&view=article&id=81&Itemid=489](http://www.duppata.com/index.php?option=com_content&view=article&id=81&Itemid=489)

## Pratiques artistiques

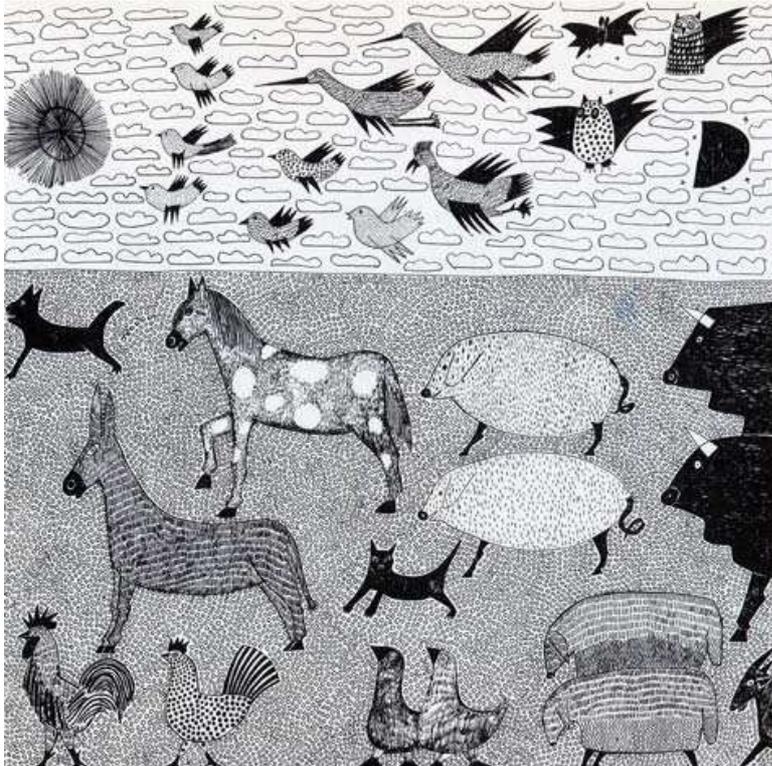
Ces peintures ne sont pas sans nous rappeler toutes les formes graphiques exercées à l'école maternelle, en variant les supports et les matières ainsi que les outils scripteurs.

La saturation des espaces par des zones entièrement « décorées » de manière systématique, et répétitive à l'aide de tracés, de traces géométriques, de figures géométriques, appelle une dextérité exercée de manière régulière pour occuper tous ces espaces graphiques.

Cet album ne manque pas de retenir notre attention à propos des inducteurs graphiques qui illustrent généreusement cette aventure. Des traits, des disques, des lignes, des formes.

Nous voyageons entre le dessin et le graphisme.

Ils nous ramènent à une artiste connue dans la région de la Bande Rhénane : **Véronique Filozof.**



La peintre bâloise Veronique Filozof-Sandreuter avait acquis une renommée internationale grâce à ses dessins à l'encre de chine représentant des paysages quotidiens. Dans les années cinquante, cette artiste commença à organiser des lectures publiques de poésies et des conférences consacrées à des poètes contemporains.

Dans son «grenier littéraire» à Mulhouse, elle faisait de ces manifestations de véritables performances avant la lettre, en accompagnant les poèmes récités par de la musique moderne jouée sur des disques microsillons, au milieu d'accessoires de toute sorte et de ses propres tableaux.

Elle avait coutume d'esquisser et de réaliser de main propre les invitations à son grenier littéraire: pour ces cartes d'invitation elle peignait des paysages dans le style de dessins d'enfants ou fabriquait des collages dada en confettis colorés, duvet d'oiseaux ou boucles de cheveux.

Mais il pouvait s'agir aussi de dessins colorés à l'encre de chine représentant un château imaginaire, de corps célestes stylisés ou même seulement de formes géométriques. Ces cartes d'invitation - de véritables petites œuvres d'art - ont réapparu récemment parmi le courrier habituel dans les archives des collections d'art publiques de Bâle.